

en aient eu l'intention, même si certains diplomates canadiens en doutaient alors et en doutent encore maintenant), les Israéliens prirent l'initiative en ouvrant le combat par une attaque aérienne dévastatrice; vinrent ensuite les chars d'assaut et finalement l'infanterie et les forces d'occupation. A l'issue de cette guerre, les hauteurs du Golan, la rive ouest du Jourdain, Jérusalem, l'enclave de Gaza et la péninsule du Sinaï étaient aux mains des Israéliens.

Au cours de la dernière décennie, l'histoire du Moyen-Orient se résume essentiellement aux efforts déployés par les Arabes en vue de regagner la péninsule du Sinaï, les hauteurs du Golan, la rive gauche du Jourdain et Jérusalem. Que se serait-il passé en 1967 et au cours des années suivantes, si les forces des Nations Unies étaient restées et avaient reçu ordre de riposter aux attaques de la partie qui aurait cherché à avancer? Certes, quelques centaines de "casques bleus" équipés de fusils, de mitraillettes, de jeeps et de blindés, n'auraient pu arrêter d'imposantes forces déterminées à passer, fussent-elles égyptiennes ou israéliennes. Toutefois, si les forces des Nations Unies avaient conservé leurs positions, il est permis de penser que ni l'Égypte, ni Israël n'auraient fait fi de l'opinion mondiale et de la possibilité que des forces plus importantes viennent s'ajouter pour contenir la menace de guerre.

Si la guerre de 1967 n'avait pas eu lieu, il n'aurait pas été nécessaire en théorie de dégager le canal de Suez (qui n'avait pas servi depuis huit ans), l'Arabie Saoudite n'aurait pas été obligée de consacrer autant d'efforts à la restitution de Jérusalem au monde arabe, l'Égypte et la Syrie n'auraient pas eu besoin de combattre pendant la guerre de 1973, la Syrie n'aurait pas à se préparer à affronter une autre guerre et les États-Unis n'auraient pas à dépenser des milliards de dollars pour essayer de convaincre Israël de s'éloigner de quelques milles du canal de Suez.

Rôle positif à Chypre

Si le rôle des Nations Unies dans l'enclave de Gaza a été trop passif en 1967, on peut dire qu'il s'est profondément transformé à Chypre en 1974. Peu de commentaires vinrent souligner ce fait à l'époque, mais il demeure que la réaction des Nations Unies fut beaucoup plus positive. Les forces des Nations Unies restèrent dans l'île. Non seulement les forces canadiennes firent-elles de même, mais elles maintinrent leurs positions à Nicosie et, dans une grande mesure, elles influèrent sur l'issue de l'invasion turque à Chypre. Les forces cana-

diennes refusèrent de se laisser intimider tant par les envahisseurs de l'armée turque que par les Chypriotes grecs ou turcs; on ne peut en dire autant des forces onusiennes formées de contingents d'autres pays, qui étaient stationnées dans d'autres parties de l'île. Les Canadiens se rendirent en jeep jusqu'au *Ledra Palace Hotel* et assurèrent la sécurité de plusieurs centaines de civils. Ils essuyèrent des attaques nourries et subirent plusieurs pertes pour que la "ligne verte" soit respectée dans les rues de Nicosie.

Un jour marqua un précédent au chapitre de l'effort personnel: le colonel Clayton Beattie (depuis promu au grade de brigadier-général) faisant montre d'un courage et d'une détermination peu ordinaires, empêcha alors presque à lui seul que l'aéroport de Nicosie ne tombe aux mains des Turcs. Les Chypriotes grecs revendiquèrent la victoire en prétendant faussement que leurs troupes s'étaient héroïquement défendues. Elles ont au contraire été expulsées de Kyrenia, de Famagouste et de plusieurs villages. Qui plus est, si les forces onusiennes (ou plutôt... canadiennes) n'avaient pas tenu bon, les Chypriotes grecs auraient été expulsés de l'aéroport et, partant, de Nicosie même. On pourra juger de la situation concernant l'aéroport durant la guerre d'après un témoignage que j'ai obtenu de source sûre en octobre 1974 au cours d'une visite dans la partie turque de Chypre. J'ai en effet appris qu'on avait remplacé le commandant d'un bataillon turc parce qu'un colonel canadien l'avait dissuadé de capturer l'aéroport. Plusieurs diplomates accrédités auprès du gouvernement chypriote m'ont spontanément dit sans ambages (ce, bien sûr, confidentiellement) que les "Canadiens avaient sauvé Nicosie".

J'ignore, faute de corroboration, si l'attitude des forces canadiennes à Chypre à l'été de 1974 a été le fait d'un changement de politique délibéré des Nations Unies; d'une décision spontanée du commandant des forces des Nations Unies, le général Prem Chand; ou d'une décision prise sous l'impulsion du moment par un colonel canadien qui ne cherchait qu'à empêcher les forces turques d'encercler et, par leur feu nourri, de rendre pratiquement intenable le quartier général des Nations Unies dans l'île, à mi-chemin entre Nicosie et l'aéroport. D'où que soient venues les décisions, les Canadiens ont, à maints égards, créé un précédent et sont passés du maintien de la paix à la pacification. Le fait qu'ils aient franchi ce cap en n'essayant que très peu de pertes traduit leur compétence professionnelle.